

« Trop différents » : les patrons ont du mal à comprendre leurs jeunes salariés

Par [Marion Simon-Rainaud](#)

EXCLUSIF// Désinvestis, irrespectueux, vénaux... Le portrait des jeunes salariés dressé par les patrons est sévère. Voici, selon une étude Ipsos-CESI dévoilée en exclusivité par « Les Echos START », les raisons de cette incompréhension mutuelle.

7 sur 10. C'est le nombre de dirigeants d'entreprise qui déclarent qu'il est « difficile d'identifier les aspirations professionnelles » des jeunes de moins de 30 ans (que l'on appelle aussi « génération Z »), selon une enquête menée par Ipsos pour le réseau d'écoles d'ingénieurs CESI, révélée mardi 18 juin 2024 en avant-première par Les Echos START. Cette étude, menée auprès de 1.000 jeunes de 18 à 28 ans et 405 dirigeants, dévoile à certains égards un abîme entre ces deux générations... qui peut virer au « malentendu », pointe Brice Teinturier, délégué général d'Ipsos.

Alors que près d'un dirigeant sur deux estime également difficile de « faire évoluer ces jeunes dans le monde de l'entreprise », les jugeant « moins fidèles », « moins investis », « moins respectueux » de la hiérarchie que leurs aînés, les 18-28 ans témoignent, au contraire, d'une volonté de s'investir dans le monde du travail.

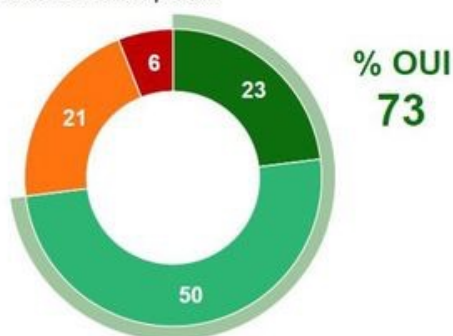
Une logique « donnant-donnant »

A 84 %, ces jeunes salariés disent avoir « le goût du travail ». Et c'est même à 58 % la chose la plus importante pour « réussir (leur) vie professionnelle », devant les relations et le réseau (46 %), le courage (46 %) et les diplômes (44 %). Mais, pas à n'importe quel prix. « Les jeunes sont dans une logique donnant-donnant. Ils s'investissent dans leur travail, à condition », pointe Brice Teinturier.

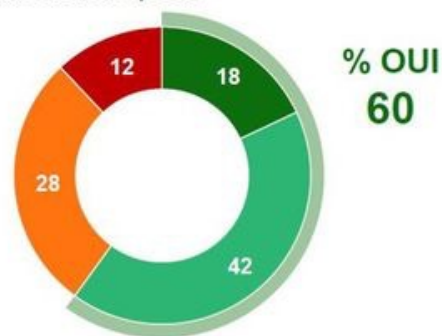
En vous projetant dans votre futur emploi, seriez-vous prêt à faire chacune des choses suivantes ? (aux inactifs)
Actuellement, dans votre poste actuel, êtes-vous prêt à faire chacun des choses suivantes ? (aux actifs)

Base : 18-28 ans

Réaliser parfois des tâches qui ne sont pas dans votre fiche de poste



Assumer des responsabilités qui ne font pas partie de votre poste



Oui, tout à fait | Oui, plutôt | Non, plutôt pas | Non, pas du tout

Ils n'ont d'ailleurs rien contre l'entreprise, qui est un cadre qui les séduit. Huit sur dix répondants âgés de 18-28 ans déclarent avoir envie de travailler dans une entreprise de taille moyenne, loin devant la fonction publique et les associations.

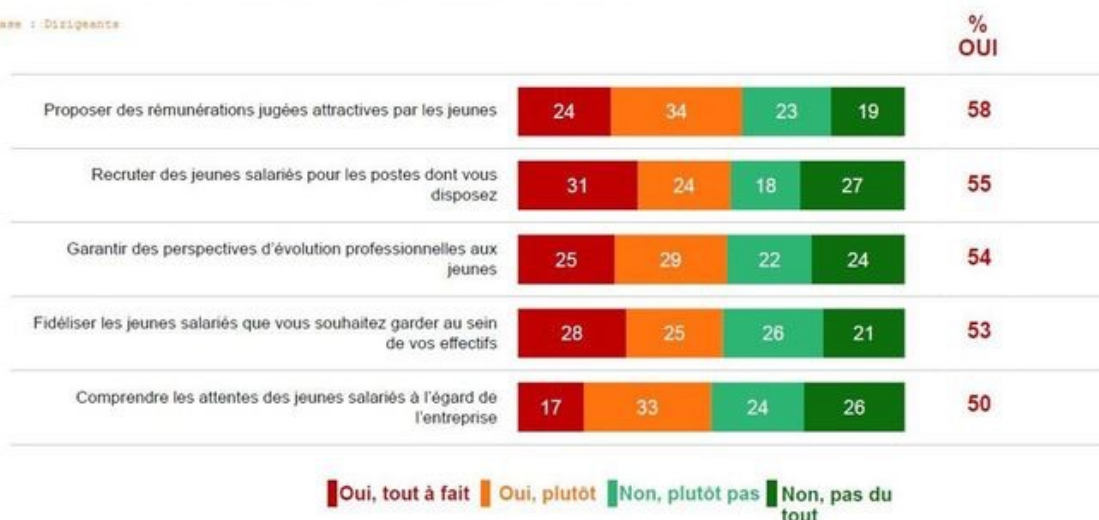
Des patrons qui ne comprennent pas leurs attentes

A les écouter, s'épanouir au travail serait l'une de leurs priorités : à 91 %, ils estiment qu'avoir un travail que l'on apprécie est une « *condition essentielle* » pour être heureux. Mais pour avoir un job qu'ils aiment et qui leur donnent envie de s'investir, la liste des attentes n'est pas mince.

Conséquence, les jeunes répondants sont beaucoup plus partagés sur la capacité des entreprises à comprendre ce qu'ils attendent d'elles. Seuls 49 % d'entre eux pensent que les offres d'emploi correspondent à leurs attentes en termes de rémunération.

Aujourd'hui, au sein de votre entreprise, rencontrez-vous des difficultés pour... ?

Base : Dirigeants



Mais alors d'où vient ce fossé ? L'étude révèle que cela provient d'un rapport « *différent* » au travail entre les jeunes et leurs chefs. D'abord, chez les jeunes, hors de question de sacrifier son équilibre vie pro - vie perso. Le maintenir devient le premier critère pour choisir de rejoindre une entreprise (80 %), ex aequo avec l'ambiance de travail (80 %).

Triptyque gagnant : autonomie, sens, argent

Ensuite, 72 %, les 18-28 ans jugent important ou primordial « *l'autonomie* », la possibilité de prendre des décisions seul, 70 % la flexibilité des horaires et à 69 % le fait de pouvoir évoluer vers d'autres secteurs ou spécialités.

Suit la RSE puisque sept jeunes sur dix déclarent que « *c'est important* » ou « *primordial* » que leur travail ou leur entreprise soit utile pour la société. Sans quoi, ils n'iront pas travailler pour

certaines boîtes : près de deux jeunes sur cinq estiment qu'il vaut mieux refuser de travailler pour certaines boîtes dans l'optique de les pousser à s'investir sur le plan sociétal ou environnemental. A 62 %, les moins de 30 ans déclarent « *important* » ou « *primordial* » que leur entreprise contribue à faire changer la société.

Plus de tabou sur la démission

Autre décalage : le rapport au mouvement dans les trajectoires professionnelles individuelles. Contrairement aux carrières linéaires de leurs aînés, près de huit jeunes sur dix (79 %) considèrent qu'il est « *indispensable* » de changer régulièrement d'entreprise pour avoir un meilleur salaire et quasiment la même proportion (78 %) pense qu'il en va de même pour avoir un poste intéressant. « *Parce que la conjoncture du marché du travail est plutôt à leur avantage, les jeunes sont plus enclins à changer de travail s'ils ne sont pas satisfaits* », analyse Brice Teinturier.

Donc, pour les jeunes, la démission n'est pas un tabou. A 75 %, les moins de 30 ans estiment que le sujet de la rémunération les pousserait à démissionner, 63 % déclarent que cela serait le manque d'ambiance et le bien-être au travail et 60 % le manque d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée.